Eugen Pavel (Cluj)

Témoignages onomastiques dans les anciennes notes manuscrites roumaines

Insuffisamment étudiées sous le rapport linguistique, les notes olographes qui se trouvent sur les feuilles des livres anciens contiennent de précieux témoignages de la langue roumaine, parmi lesquels les données d'ordre onomastique ne sont pas du tout négligeables. Provenant d'une époque qui est située relativement tard et en fonction de l'intensification de la circulation des livres imprimés ici, la plupart de ces notes appartiennent à la deuxième moitié du XVII[e] siècle et, surtout, au siècle suivant. Ce genre de textes, écrits, en général, avec une graphie cyrillique, est important pas seulement par l'ancienneté des attestations de quelques toponymes ou par l'apparition de quelques formules anthroponymiques insolites, mais aussi par la richesse du stock des noms et par l'authenticité des formes enregistrées, par rapport à celles des documents officiels. On sait que, tout particulièrement concernant les matériaux archivistiques émis par les chancelleries de la Transylvanie, se sont perpetuées beaucoup de graphies défectueuses, des formes erronées dues à l'intervention des scribes étrangers qui ultérieurement sont devenues officielles. C'est la cause des inadvertances que nous constatons souvent, à présent, entre la dénomination populaire et celle officielle de quelques oïconymes, par exemple, ce qui exige un discernement accru dans la reconstitution des formes correspondant à la réalité linguistique du patois en question (Pătruţ 1974, 213-225; 1984, 40-53). Or, quoiqu'ils ne portent pas l'endos d'une autorité (et, même à cause de cela, peut-être) les annotations manuscrites surprennent beaucoup plus fidèlement les formes phonématiques dialectales, les auteurs des notes étant des prêtres à la campagne, des moines, des diacres, des chantres d'église, en général des gens du lieu, des personnes moins instruites. C'est pourquoi nous rencontrons dans le contenu de ces gloses marginales de nombreux éléments de la langue parlée et, implicitement, des toponymes et des anthroponymes roumains notés spontanément, sans des interventions étrangères, en utilisant des graphèmes correspondants qui suivent tout près les particularités du patois respectif. En ce qui concerne le procédé de la notation, on emploit fréquemment, mais d'une manière inconséquente la littéralisation (non littérarisation), étant visible parfois la tendance de la norme à imposer, conformément à une tradition graphique.

Nous allons nous arrêter sur quelques-unes de ces gloses, dans la plupart inédites, textes qui n'ont pas un caractère littéraire, et qui, par les faits de langue qu'ils réfléchissent deviennent des sources importantes d'informations, susceptibles de suppléer à la pénurie des documents de cettes zones du domaine daco-roumain (Pavel 1982, 223-231; 1989, 53-58). Sont nombreuses les notes qui offrent de riches inventaires des unités anthroponymiques, spécialement celles qui se réfèrent à l'acquisition des livres. Un véritable obituaire est inséré, en 1694, sur un exemplaire de *l'Homélie de Varlaam* (Iassy, 1643), que nous avons identifié dans le village Leauţ, du département de Hunedoara:

> Ce livre, qui porte le titre d'Homélie, a été acheté par *Indreiu Pîrvu* et *Lucaci Pătru* du village *Leoţ*. Qu'il soit à tout jamais dans l'église du village Leoţ et que personne ne puisse le prendre ou le retirer pour aucune sorte de travail, parce qu'on en fait don, et que, celui l'élevera ou le prendera pour n'importe quel but sans aucune dépense, puisse le rendre à l'église des habitants de Leoţ. Et que, celui qui sera prêtre à cette église ra-

BDD-V1030 © 2002 Max Niemeyer Verlag
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:38 UTC)

pelle le souvenir des disparus pendant la sainte messe. Rapelle, mon Dieu, le souvenir de tes sujets: *Indreiu Barbură, Ion Giurgiu, Ianăş Anuţă, Ioniţă, Andraş, Andraş Pătru, Pătru Andraş, Pătru Ionăş, Iovan, Mărie, Mărie Barbură.* Moi, j'ai écrit cela dans l'an de Dieu 1694, quand j'ai rélié le livre; et, quand nous l'avons acheté, c'était l'an de Dieu 1667. L'an de Dieu, 1694, mois de juillet, le 5-è jour.

Une annotation typique de propriété, ayant la configuration d'une liste de souscription, est inscrite sur les feuilles d'un exemplaire de *Kyriacodromion (Évangile instructive),* imprimé à Bălgrad (aujourd'hui, Alba Iulia), en 1699, exemplaire que nous avons découvert dans le village de Ciuleni, du département de Cluj:

Par la pitié de Dieu, ce livre, qui porte le titre d'Homélie, a été acheté pour 21 forints, moi, *Handra Toma,* j'ai donné la moitié de la somme, l'archiprêtre *Mihaiu* de Călata en a donné 11, *Handri Ioţă,* 3 pièces de marieches [marieche était une monnaie hongroise ancienne, sur laquelle était imprimée l'effigie de la Vierge], *Jolda Antonie,* 3 pièces horgoches [pièce divisionnaire, rencontrée aussi dans la circulation des monnaies dans la Transylvanie du Moyen Âge], *Nadre Gligă,* 6 pièces de crivatchi, *Dan Ion,* 1 forint, *Tudzeale Lucă,* 100 sous, *Barbură Ion,* 3 marieches, *Costin Mihaiu,* 1 pièce de marieche, *Mete Crăciun,* 34 sous, *Nedea Toaderii,* 1 pièce de marieche, *Cord Crăciun,* 2 pièces de marieches, *Dărăcioaie,* 1 pièce de marieche. Que le fondateur de la donation soit *Handra Toma,* qu'il en prenne soin pendant les révoltes et qu'il observe comment elle est gardée par les prêtres étrangers. Mais que, celui qui l'achetera, ou la vendra, ou la volera, soit anathématisé par les 318 Pères de Nicée. Que par sa branche, par ses successeurs, Handra prenne soin de cette donation. Moi, j'ai écrit cela à *Ciula,* au mois de juillet, le 1-er jour. Les années de Dieu 1700. L'archiprêtre *Mihaiu* de *Călata.*

Ce genre d'annotations faites sur les feuilles des anciens livres réligieux, soit qu'elles se réfèrent à l'acquisition ou à la circulation de ceux-ci, soit aux différents moments de l'histoire locale, présentent, donc, aussi un interêt linguistique. Outre les formules conventionelles de rédaction, outre l'expressivité des ex-libris à anathème, nous remarquons, sous le rapport onomastique, des échantillons représentatifs des noms de personnes, significatifs pour la consolidation graduelle du systhème du nom double (l'un individuel ou prénom et l'autre patronymique ou nom de famille) et pour la coexistence des formules onomastiques officielles et inofficielles ou populaires. Du point de vue grammatical, nous constatons que, par l'analogie avec des noms communs, apparaissent des variantes formelles inarticulées des anthroponymes, surtout dans le cas des noms de personne à terminaison vocalique *-a: Anuţă, Mărie.* Telles formes «inarticulées» se reconstituent aussi en cas de anthroponymes masculins ayant la terminaison *-a (Gligă, Ioţă, Lucă),* ou en cas des surnoms andronymiques et mathronymiques qui fonctionnent en effet aussi comme des noms de famille (*Barbură, Dărăcioaie).*

Le phénomène a été encore saisi antérieurement, en rapport direct avec le systhème local de type archaïque qui coexiste avec celui littéraire, la particularité mentionée ayant une propagation beaucoup plus grande à une époque éloignée (Ionaşcu, 173-181). Selon une autre opinion, qui se rapporte aux actes slavo-roumains écrits en Moldavie, autant qu'en Valachie, la persistance des anthroponymes féminins inarticulés représenterait un réfléchis-sement direct d'un phénomène de langue dans l'emploi des parleurs du XV^{e} siècle et du XVI^{e} siècle (Reguş, 311-319). Mais nous remarquons que ce trait morphologique ne constitue pas du tout un anachronisme de la langue, étant attesté fréquemment même dans les patois actuels (ALR V), ainsi que du matériel que nous avons enquêté pour le *Dictionnaire toponymique de la Transylvanie*

BDD-V1030 © 2002 Max Niemeyer Verlag
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:38 UTC)

(ms.). On a soutenu aussi que les terminaisons de telles formes sont des indices d'expression du cas nominatif (Tomescu-Ichim, 3-10). Selon notre avis, les formes de ce type peuvent être plutôt considérées des reflets de la modalité d'interpellation, étant, dans cette situation-là, des indices pour le vocatif.

D'autres anthroponymes, contenus dans les annotationes olographes, présentent le phénomène phonétique de la monophton-gaison de la *-ea* finale, propre, en général, au sous-dialecte de Criş. Nous précisons que ces formes ne doivent pas se confondre avec les formes inarticulées. Dans le cadre d'une enquête récente que j'ai effectuée dans le département de Sălaj, j'ai noté les formes de quelques noms de famille, comme *Bendre(a), Criste(a), Flore(a), Opre(a), Ţîrle(a)* (prononcés avec *e* ouvert, à la fin), qui font la preuve de la persistance du phénomène de la monophtongaison, autant que de l'authenticité avec laquelle les anthroponymes de ce type ont été consignés dans les gloses, il y a deux siècles.

Dans une texte pareil, de 1707, trouvé sur un exemplaire de *l'Homélie de Varlaam,* nous découvrons quelques attestations documentaires des localités de la Vallée du Mureş *(Bacea, Brănişca, Căprioara, Dănuleşti* et *Pojoga)* dans des formes qui coincident pour la plupart avec la dénomination populaire actuelle des localités. À la fin, il y a une liste riche de noms individuels, qui reflètent les particularités phonétiques du patois local:

> Moi, le prêtre *Giurgiu* de *Dănuleşti*, j'ai écrit cela, dans l'année de Dieu 1707, au mois de juin. Qu'en sache quand j'ai acheté cette Homélie du prêtre *Sima* de *Brănicica* [prononcé en 3 syllabes: *Bră-nici-ca*] pour dix zlotys et j'ai acheté devant le prêtre *Pătru* de *Pojoga* et devant le prêtre *Groze* de *Căprioara*. Ont été aussi présents d'autres bons-hommes, comme *Histeariu Ion* de *Bacea* et *Bae Mihocu* de *Pojoga*. Et ils m'ont donné le livre pour qu'il soit mon héritaje et celui de mes enfants. Et ils ont réduit le prix des dix zlotys de deux pour que je rappelle leur souvenir, tant que nous vivrons, moi et mon fils, *Ianăş*. Que ces âmes soient commémorées: *Ionaşcu, Rahila, Ianăş, Tămaş, Mladin, Brînduş, Magda, Anna, Mărie, Iovan, Mătiaş, Mărtin, Cătălin, Pătru, Iovan, Mărie, Mărie, Avram, Sima*. J'ai écrit cela, moi, le prêtre *Petru* de *Pojoga*. J'ai écrit cela, moi, le prêtre *Groze* de *Căprioara*.

Une forme inconnue attestée dans un ex-libris qui se trouve sur un *Triod-penticostar* serbe, imprimé au monastère Mrkšina, en 1566, nous offre de nouvelles suppositions concernant l'origine d'oïconyme de *Cinciş*. Cet exemplaire provient de l'église «Saint Nicolas» de la ville de Hunedoara:

> Ce livre saint, qui porte le titre de Penticostar, a été rélié par le prêtre *Stan* de *Cilniciş*. Que Dieu le porte dans son souvenir, parce qu'il l'a rélié le livre pour rien. J'ai écrit cela, moi, le diacre de *Delari*.

Iosif Popovici (13) a été le premier qui a expliqué l'origine du toponyme *Cinciş,* par l'intermédiare de l'étymologie populaire: hongrois *Csolnakos* > roumain *Cinciş,* d'après le modèle de l'adjectif numéral cardinal *cinci*. Plus plausible nous semble l'explication d'Émile Petrovici, qui part du prototype slave **Čĭlnŭčiši*. Par la suppression de la lettre slave *ŭ* (ier) sourd on a reconstitué une forme **Čĭlnčiš,* avec *l* syllabique, qui devait devenir en roumain **Cilnciş*. Mais le groupe consonantique *-lnč-* s'est réduit par l'assimilation, grâce aux difficultés de la prononciation, à *-nč-* comme l'ancien-slave **čln* (qui provient de la langue slave commune **čilnŭ*), qui a donné en roumain *cin* «barque» (Petrovici 1943, 513-515).

BDD-V1030 © 2002 Max Niemeyer Verlag
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:38 UTC)

En ce qui concerne le même toponyme, I. Kniezsa (216) fait l'association du nom de la localité avec le terme hongrois *csolnakos* "batelier", en roumain provenant de l'ancien mot hongrois **csulnokis* > **Čunkiš* > **Činkiš* > **Čint'iš*. Ultérieurement, même Émile Petrovici (1957, 34; 1970, 184) adhère à cette explication. Pourtant, G. Giuglea (1964, 434-435; 1965, 338-340) opine que le toponyme doit être considéré comme une forme dérivée, avec le suffixe collectif *-iş*, d'une base *ciunc* "un lieu où il y avait une forêt qu'on a coupée ou défrichée"; ultérieurement a eu lieu l'assimilation *ciun - cin*.

La forme nouvelle attestée *Cilniciş* vient confirmer la premier supposition d'Émile Petrovici, quoique, comme base de la formation d'oïconyme, on puisse prendre aussi le nom commun roumain *cin* "barque".

Par l'enregistrement de quelques toponymes et anthroponymes qui «ont la qualité de réfléter la langue parlée à l'époque de leur consignation et même, en quelques cas, aux époques antérieures» (Gheţie, 91), ces gloses manuscrites se constituent, donc, dans une source qui présente un réel interêt pour l'étude de l'onomastique.

Références bibliographiques

ALR V = *Atlasul lingvistic român*. Partea a II-a. Serie nouă, vol. V, [Bucureşti], 1966, h. 1511, 1514, 1530, 1545-1555, 1559-1560, 1562-1563, 1566.

Gheţie, Ion, 1975, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti.

Giuglea, George, 1964, «Nume topice din bazinul Ampoiului: Ampoi, Ciunc(ă), Vultori etc.», dans *Apulum*, V, Alba Iulia.

Giuglea, G. / Orghidan, N. / Homorodean, M., 1965, «Probleme de toponimie», dans *Cercetări de lingvistică*, X.

Ionaşcu, Alexandru, 1970, «Evoluţia sistemelor de articulare a numelor proprii româneşti şi datele geografiei lingvistice», dans *Sistemele limbii*, Bucureşti.

Kniezsa, István, 1943, «Keletmagyaror száz helynevei», dans *Magyarok és románok*, vol. I, Budapest.

Pavel, Eugen, 1982, «Onomastică românească în vechi însemnări manuscrise», dans *Studii de onomastică*, III.

–, 1989, «Pentru un corpus al însemnărilor manuscrite româneşti», dans *Cercetări de lingvistică*, XXXIV.

Pătruţ, I., 1974, *Studii de limba română şi slavistică*, Cluj.

–, 1984, *Nume de persoane şi nume de locuri româneşti*, Bucureşti.

Petrovici, E., 1943, «Vestiges des parlers slaves remplacés par le roumain», dans *Balcania*, VI.

–, 1957, «Toponimice de origine slavo-bulgară pe teritoriul R.P.R.», dans *Cercetări de lingvistică*, II.

–, 1970, *Studii de dialectologie şi toponimie*, Bucureşti.

Popovici, J., 1905, *Rumänische Dialekte*, I, Halle.

Reguş, Aspazia, 1978, «Antroponime feminine nearticulate în vechi acte istorice», dans *Limba română*, XXVII.

Tomescu-Ichim, Domniţa, 1980, «Observaţii cu privire la articularea numelor proprii în limba română», dans *Studii şi cercetări lingvistice*, XXXI.

BDD-V1030 © 2002 Max Niemeyer Verlag
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:38 UTC)